Dans un château au bord de la mer, vivait Mona, une princesse dont le sort n'aurait fait envie à aucune petite fille : en effet, depuis que ses parents avaient disparu, elle vivait seule avec deux terreurs, Goomi et son fils Monseigneur.

Ce matin-là, comme chaque matin, la voix odieuse de Goomi traversa les murs, résonna dans les couloirs et les coursives du château et parvint aux oreilles de Mona endormie.

– Mona ! ! ! ! Qu'est-ce que tu attends pour nous apporter à manger ?

Mona se rendit à la cuisine sans oser rouspéter. Le jour pointait à peine et il faisait froid.



Assise à la grande table, Mona, songeant à son malheur, poussa un si grand soupir que le couteau avec lequel elle coupait le pain dérapa.

– Aïe !

Une goutte de sang perla au bout de son doigt et tomba sur la table.

Elle se mit à pleurer tout doucement, sans crier, le plus tristement du monde.

Mais ce jour-là, malgré elle, le son de ses pleurs fit :

– Uuuuu ! ! !… Uuuuuu ! ! !… Uuuuuu ! ! !…



– Tu m'as appelée ? demanda alors une petite voix que Mona ne connaissait pas.

Près d'elle était assise une créature aux longs cheveux… aux grandes oreilles… avec une longue queue de cheval en bas du dos.

C'était une petite licorne qui semblait aussi jeune qu'elle.

– U, c'est mon nom. Tu as bien fait « Uuuuu ! » n'est-ce pas ? dit la licorne.

– C'est parce que je me suis fait mal… Mais… c'est surtout… parce que je suis malheureuse. Goomi et Monseigneur me détestent. Ils me donnent tout le temps des ordres…

– Cesse de pleurer, dit doucement la licorne. Je suis venue pour te protéger. Tout d'abord, cette coupure n'est rien !

En effet, la blessure et la goutte de sang disparurent comme par enchantement !

– Dorénavant, je serai là… aussi longtemps que tu auras besoin de moi…

– Tu es une licorne, c'est ça ? l'interrompit Mona.

– Oui, je suis une licorne, qui possède sur le front, comme tu le vois, cette unique corne, et je suis ici uniquement pour toi.



Du jour au lendemain, U devint la compagne de Mona, sa petite et sa grande sœur à la fois, sa confidente et sa meilleure amie.

Elles faisaient tout ensemble, elles étaient inséparables.

Mona grandit, et devint, naturellement, une jeune fille, c'est-à-dire, naturellement, insupportable ; mais la patience de U fut immense et les caprices de Mona sans conséquences.



Pourtant un jour, alors que Mona la taquinait, U en eut assez. Elle la quitta brusquement et se rendit dans la forêt.

U était un être du dehors – elle logeait d'ailleurs non pas chez Mona mais dans une grotte sous un abricotier du verger, en contrebas du château – et lorsqu'elle était enfermée trop longtemps, elle en souffrait. C'était alors dans la forêt ou au bord de l'eau qu'elle allait se promener.

Un vent fort soufflait ce jour-là sur la lande, et le ciel, au-dessus de la mer, là-bas, menaçait.

U s'en étonna. Ce n'était pas la saison des orages. Était-ce un mauvais présage ?

Mais un parfum délicieux flottait dans l'air : celui – incroyable ! – d'une brioche… oui ! ou d'une autre pâtisserie à peine sortie du four !

